

Foulquier peintre : la corde de plus à son art

À quelques jours de son exposition, l'homme, attachant, plus connu pour ses Francofolies créées en 1985, se livre à cœur ouvert. Témoignage pudique mais sincère.

ON POURRAIT L'ÉCOUTER jusqu'au bout de la nuit tant ce « taiseux », comme il se définit lui-même, a d'anecdotes à raconter. Des souvenirs plein la tête que nous lui souhaiterions voir écrire... Jean-Louis Foulquier, « optimiste désemparé », vous accueille avec une générosité époustouflante ! Revenons brièvement sur son parcours. En ce début des années 1950, son père le fait rencontrer le mari de l'institutrice, un cordonnier surnommé « le Picasso du Bocage ». Cet homme n'est autre que Gaston Chaissac ! En classe, Jean-Louis ne se montre pas particulièrement brillant. Il aime la poésie, la langue française, la musique... D'horribles tests scolaires le rangent dans la catégorie des « manuels ». Et si il imite aujourd'hui à la perfection certains gestes d'un des métiers « manuels » qu'il aurait pu exercer, il était bien incapable, hier, de produire une pièce réalisée dans les règles de l'art. Il aurait pu aussi être funambule, rugbyman, chiffonnier voire... truand ! Lui qui berça nos oreilles durant quarante-trois années sur les ondes d'une célèbre radio, se verra sauvagement « éjecté »... une éviction indélébile. Parallèlement, découvreur de talents de la chanson française, il fonde les Francofolies à La Rochelle, festival qu'il dirigera pendant vingt ans. Au cinéma, Jean-Louis Foulquier côtoie pêle-mêle Delon, Rochefort... à la télévision, Annie Girardot, Guy Marchand, Bruno Crémer [disparu en août, ndlr]... Plus récemment, on le retrouve au théâtre dans un rôle aux côtés de Maëva Le Berre – compositeur et interprète musicale – pour l'adaptation de *La Première Gorgée de bière*, de Philippe Delerm. De ces nombreuses expériences passées, Jean-Louis Foulquier a extrait le meilleur. À défaut de rédiger une « légendaire biographie », encore plus complète (Cf. *Au large de la nuit*, éd. Denoël), il s'exprime *via* la peinture.

La Gazette : Nous nous retrouvons à Montmartre, que vous affectionnez pour y avoir vécu, afin d'évoquer votre prochaine exposition. Comment vous sentez-vous à la veille de cet événement ?



© Tony Frank

Jean-Louis Foulquier (né en 1943)
dans son atelier, 2010.

Jean-Louis Foulquier : Empli de joie, mais au fur et à mesure que l'échéance approche, j'ai le trac ! Je me demande bien pourquoi je fais le malin avec ça...

Après avoir été trieur de journaux, standardiste, présentateur de météo marine, animateur, acteur, comédien, créateur d'un festival et même chanteur, vous voilà devenu un « tout jeune peintre ». Seriez-vous en train de réaliser un rêve de môme ? Mais toute ma vie, je n'ai fait que ça ! Je n'ai jamais trahi le gamin qui était en moi...

S'il n'y avait pas eu Chaissac, puis la boîte d'aquarelles offerte par Catherine, votre épouse, et Richard Texier, « révélateur » de ce talent insoupçonné, auriez-vous osé franchir le pas vers la peinture ?

Probablement jamais. Ne sachant pas dessiner, cela me paraissait inconcevable. Bien que la peinture m'ait toujours fasciné, jamais je n'aurais

imaginé pouvoir marcher sur les traces de mon père, un peintre du dimanche. Peindre me permet de dépasser la souffrance ; cela m'aide à apprendre mes textes aussi... Mais attention, je ne souhaite pas intellectualiser ma peinture !

Votre parcours est riche, jalonné de rencontres. Quels sont celles, parmi les plus familières du grand public, qui vous ont davantage marqué ? Il y en a beaucoup, impossible de toutes les citer. Delon ou Hallyday dégagent une présence quasi animale ; quand ils entrent, c'est le silence absolu... ce sont eux les patrons ! Rochefort aussi. Je me souviens d'un film où nous tournions une scène ensemble. La prise était bonne pour le réalisateur, mais Jean voulait la refaire. Il m'expliqua en aparté que c'était MA scène et qu'il allait se mettre en retrait pour me laisser l'avantage du premier plan... Quelle classe !

Votre inspiration picturale provient des personnes croisées au cours de vos nuits. Est-ce, selon vous, un sujet inépuisable ?

Oui, absolument, j'ai passé tellement de temps avec le monde des noctambules, rencontré de gens merveilleux... Des heures à écouter les paumés, à parler, à faire le c... Ce sont des personnages qui m'habitent et auxquels je veux rendre hommage à ma manière.

Si vous deviez exprimer un souhait ou un regret, quel serait-il ?

J'aurais voulu être rugbyman. On devrait d'ailleurs enseigner aux gamins déseuivrés ce sport-là ou même la boxe. C'est une véritable école de la vie. Tu prends un coup et soit tu te relèves, plus combattif que jamais, soit tu abandonnes. J'ai pris des coups, mais je me suis relevé. Et tu sais, conclut-il, la peinture m'a permis de me libérer de la douleur. C'est un véritable exercice physique et là, je sais que c'est une « bonne » fatigue !

• Du 1^{er} au 16 octobre, 10 h-19 h, vernissage le 30 septembre, 17 h-22 h, galerie Xavier Eeckhout, 8, rue de la Grange-Batelière, Paris IX^e, tél. : 01 48 00 02 11, www.galeriexavier.eeckhout.com & www.jeanlouisfoulquier.com